

<http://divergences.be/Les-congres-des-partis-socialistes-et-communistes-sous-la-Republique-de-Weimar.html>



Les congrès des partis socialistes et communistes sous la République de Weimar

- Archives - Textes critiques -

Date de mise en ligne : mercredi 17 juin 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [Arbeit bewegung geschichte](#) Titre original : Räume politischer Willensbildung und performativer Selbstdarstellung. Sozialistische und kommunistische Parteitage in der Weimarer Republik)

La Rote Fahne se réjouissait de « la décision de Halle ». Pendant ce temps, le Vorwärts regrettait « la fin de l'U.S.P. ».

Sous la République de Weimar, peu de congrès de partis ont attiré autant l'attention du public que le congrès du Parti social-démocrate indépendant d'Allemagne (USPD) à l'automne 1920.

Du 12 au 17 octobre, 458 délégués se sont réunis à Halle-sur-la-Saale pour décider de l'adhésion de leur organisation à l'Internationale communiste (Comintern).

Sommaire

- [Introduction](#)
- [Perspectives de recherche : L'espace et la performance](#)
- [Le choix des lieux : Géographie et symbolisme urbain](#)
- [La mise en scène de la salle de congrès : Symboles et culture visuelle](#)
- [Le déroulement et la liturgie : Rituels d'ouverture et de clôture](#)
- [La discipline de parole et l'accès à la tribune](#)
- [Au-delà de la tribune : Les coulisses et la politique des couloirs](#)
- [Les activités annexes : Culture, jeunesse et projection publique](#)
- [Conclusion : Le congrès comme miroir de la culture politique de Weimar](#)

Introduction

Les débats furent acharnés, culminant avec le discours de quatre heures de Grigori Zinoviev, le président du Comintern venu spécialement de Moscou. Finalement, une nette majorité vota en faveur de l'adhésion aux conditions strictes de Moscou et donc de la fusion avec le *Parti communiste d'Allemagne* (KPD). La minorité quitta la salle en chantant *L'Internationale*, scellant ainsi la scission du parti.

Cet événement n'était pas seulement un moment charnière de l'histoire de la gauche allemande ; il montre aussi de manière exemplaire ce que représentaient les congrès de partis à cette époque. Ils étaient bien plus que de simples réunions de travail administratives au cours desquelles des motions étaient votées et des comités directeurs élus. Ils constituaient des événements politiques majeurs, dotés d'une immense force symbolique, suivis de près par la presse et discutés au sein d'un large public.

C'était particulièrement vrai pour le mouvement ouvrier. Pour le SPD, l'USPD et le KPD, les congrès de parti (souvent appelés *Parteitage*) étaient les instances suprêmes où se décidait l'orientation politique. En même temps,

ils servaient de tribune pour l'auto-représentation vers l'extérieur et pour l'intégration de leurs propres membres vers l'intérieur.

Perspectives de recherche : L'espace et la performance

Si l'histoire des partis sous la République de Weimar a fait l'objet de nombreuses recherches, les congrès en tant qu'institutions et espaces d'action spécifiques sont restés largement dans l'ombre. Certes, les historiens et historiennes de la politique y font régulièrement référence pour retracer les débats programmatiques ou les luttes de pouvoir internes. Cependant, le congrès en tant que « lieu de mémoire », en tant qu'espace physique et social, ou encore en tant que mise en scène esthétique et performative, n'a que rarement été au centre de l'attention.

Le présent article souhaite contribuer à combler cette lacune en s'appuyant sur deux tournants méthodologiques récents de la science historique : le tournant spatial (spatial turn) et le tournant culturel (cultural turn), en particulier l'analyse des cultures politiques. Il s'agit d'examiner les congrès de la gauche weimarienne sous un double angle :

- Comme espaces de formation de la volonté politique : Comment s'organisaient concrètement les débats ? Dans quelle mesure la démocratie interne y était-elle vivante ou, au contraire, disciplinée et verrouillée par les directions de partis ?
- Comme espaces d'auto-représentation performative : Quels rituels, quels symboles et quelles scénographies étaient déployés ? Comment la culture visuelle et festive (drapeaux, chants, défilés) servait-elle à légitimer la ligne du parti et à forger une identité militante ?

L'analyse comparative portera principalement sur le SPD (social-démocrate) et le KPD (communiste), tout en intégrant l'USPD pour la première phase de la république, afin de mettre en lumière les similitudes issues d'une tradition culturelle commune (celle de la social-démocratie d'avant 1914) et les divergences croissantes au fil des années 1920.

Le choix des lieux : Géographie et symbolisme urbain

Le premier niveau d'analyse est topographique. Le choix de la ville où se tenait un congrès n'était jamais le fruit du hasard ; il répondait à des logiques politiques, logistiques et symboliques strictes.

Pour le SPD, parti solidement ancré dans les institutions de la République de Weimar, les congrès se tenaient souvent dans de grands centres urbains ou des capitales régionales où le parti disposait de bastions électoraux solides et d'infrastructures municipales favorables (Cassel en 1920, Görlitz en 1921, Magdebourg en 1925, Kiel en 1927, Magdebourg à nouveau ou Heidelberg en 1925). Ces choix visaient à démontrer la respectabilité du parti et son intégration dans l'État.

Pour le KPD, la géographie des congrès reflétait sa relation tumultueuse avec la légalité républicaine. Durant les périodes de clandestinité ou de semi-clandestinité (comme en 1920 ou après l'insurrection avortée de 1923), les communistes durent se réunir dans la discrétion (par exemple à Wedding ou dans des localités plus isolées). En période de légalité, le KPD privilégiait Berlin (le centre du pouvoir politique) ou de grands centres industriels (comme Essen en 1927) pour affirmer son caractère de parti de la classe ouvrière d'avant-garde.

Dans tous les cas, l'arrivée des délégués transformait temporairement la ville hôte. Les gares se paraient de

bannières, les journaux locaux consacraient des éditions spéciales à l'événement, et l'espace public urbain devenait le théâtre d'une appropriation politique visuelle.

La mise en scène de la salle de congrès : Symboles et culture visuelle

Une fois la ville choisie, le cœur du congrès battait à l'intérieur de la salle. Qu'il s'agisse d'un théâtre, d'une salle de concert ou d'un palais des fêtes, cet espace fermé était transformé pour la durée de l'événement en un sanctuaire politique hautement codifié. La décoration de la salle n'était pas un simple arrière-plan esthétique ; elle constituait un outil de communication politique central.

Pour la social-démocratie (SPD), l'aménagement de la salle oscillait entre la célébration de ses traditions et l'affirmation de sa responsabilité étatique. Les couleurs rouge et noir-rouge-or (les couleurs de la République de Weimar) s'y côtoyaient fréquemment. Sur la tribune des orateurs, on trouvait souvent des bustes ou des portraits géants des pères fondateurs du mouvement ouvrier allemand, notamment Ferdinand Lassalle et August Bebel. La mise en scène visait à rassurer les délégués sur la continuité historique du parti, tout en projetant l'image d'une organisation sérieuse, ordonnée et prête à gouverner.

Au KPD (communiste), la culture visuelle prit une trajectoire radicalement différente à partir du milieu des années 1920. Le rouge devint la couleur hégémonique, submergeant l'espace. Les portraits des fondateurs historiques du socialisme furent complétés, puis supplantés, par les figures de proue du communisme international et de la révolution : Lénine (surtout après sa mort en 1924), Karl Liebknecht, Rosa Luxemburg et, plus tard, Ernst Thälmann et Joseph Staline.

De plus, la salle communiste se chargeait de slogans programmatiques géants suspendus aux galeries (« Tout le pouvoir aux conseils ! », « Défendez l'Union Soviétique ! »). Cette scénographie visait à immerger le délégué dans une atmosphère de combat permanent et à réaffirmer l'alignement inconditionnel sur Moscou.

Le déroulement et la liturgie : Rituels d'ouverture et de clôture

Les congrès de partis suivaient une liturgie quasi religieuse, conçue pour renforcer la cohésion interne et susciter l'émotion. L'ouverture et la clôture de ces rassemblements obéissaient à des rituels stricts :

- Le chant comme ciment collectif : Chaque congrès s'ouvrait et se fermait par des chants révolutionnaires ou partisans interprétés en chœur par l'ensemble de la salle. Le chant agissait comme un puissant vecteur d'égalisation et d'intégration : au moment où la musique résonnait, les ministres du SPD ou les dirigeants du KPD chantaient à l'unisson avec le plus modeste des délégués d'usine. Si le SPD restait fidèle à l'ancien répertoire de la social-démocratie (comme La Chanson du Travail), L'Internationale s'imposa définitivement comme l'hymne incontesté des congrès communistes.
- L'hommage aux morts : Un autre moment fort du rituel d'ouverture était la commémoration des camarades disparus. Sous la République de Weimar, marquée par une violence politique endémique, ce moment revêtait une importance dramatique particulière. Pour le KPD, l'évocation des « martyrs de la révolution » (Liebknecht et Luxemburg en tête, mais aussi les militants tombés lors des insurrections) servait à sacrifier le combat politique et à exiger des délégués un esprit de sacrifice total.
- Les délégations fraternelles : La présence d'invités internationaux à la tribune était minutieusement orchestrée. Au SPD, on accueillait les représentants de la Deuxième Internationale pour souligner la respectabilité européenne du

parti. Au KPD, l'arrivée d'un délégué du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique ou du Comintern provoquait invariablement des ovations debout de plusieurs minutes. Ces rituels de salutation visaient à donner aux militants le sentiment de faire partie d'une armée mondiale invincible en marche vers l'avenir.

La discipline de parole et l'accès à la tribune

Derrière l'unité affichée lors des moments rituels, le congrès restait l'instance où se mesuraient les rapports de force internes. Cependant, l'accès à la tribune de parole et la liberté de débat évoluèrent de manière très contrastée entre les deux grands partis frères et ennemis.

Au sein du SPD, le congrès conserva tout au long des années 1920 le caractère d'un parlement interne. Les débats sur les rapports d'activité de la direction ou sur les participations gouvernementales étaient souvent longs, contradictoires et authentiquement pluralistes. Les courants de gauche du parti (la gauche social-démocrate) disposaient de tribunes pour contester la ligne réformiste de la direction. Bien que la direction du parti (Parteivorstand) contrôlât l'appareil et finît presque toujours par imposer ses vues grâce au système des mandats, le débat contradictoire était accepté comme une composante essentielle de l'identité démocratique du parti.

Au KPD, la situation changea radicalement avec le processus de « bolchevisation » entamé à partir de 1924-1925. Alors que les premiers congrès du début des années 1920 (comme le congrès de Heidelberg en 1919 ou celui de Leipzig en 1923) avaient été le théâtre de violentes luttes de tendances où l'opposition pouvait s'exprimer librement, les congrès de la fin de la décennie (comme le 11^e congrès à Essen en 1927 ou le 12^e congrès à Berlin-Wedding en 1929) devinrent des chambres d'enregistrement monolithiques.

Sous la direction d'Ernst Thälmann, les interventions furent strictement planifiées à l'avance. L'expression de divergences par rapport à la ligne fixée par le Comité central et Moscou n'était plus traitée comme une contribution au débat, mais comme une « déviation » ou une trahison. Les délégués de l'opposition étaient hués, interrompus par des chœurs scandés par la majorité, et leur temps de parole était drastiquement réduit, rendant toute contestation interne impossible à la tribune.

)

Au-delà de la tribune : Les coulisses et la politique des couloirs

Pour comprendre pleinement la dynamique d'un congrès, il ne faut pas seulement regarder la tribune officielle, mais aussi ce qui se passait en dehors de la grande salle. La véritable fabrique des compromis et des décisions s'opérait souvent dans des espaces intermédiaires : les couloirs, les restaurants de la salle des fêtes, les bureaux des commissions et les réunions de délégations régionales.

- Le travail invisible des commissions : C'est là que se jouait le destin des motions. Des dizaines, parfois des centaines de propositions envoyées par les sections locales devaient être triées, fusionnées ou rejetées. Au SPD comme au KPD, la direction du parti veillait à placer ses cadres de confiance à la tête de la commission des motions (Antragskommission). Ce filtre technique permettait d'éviter que des textes trop radicaux ou trop critiques envers la direction n'arrivent en débat public lors des séances plénières.
- La politique de couloir (Korridorpolitik) : Les pauses et les soirées étaient le moment où les chefs de courants ou les leaders régionaux (les Bezirksleiter) se rencontraient pour négocier la composition des futurs comités directeurs.

C'est dans ces discussions informelles que se nouaient les alliances de dernière minute et que se scellaient les votes sur les résolutions cruciales. Au KPD, à mesure que la démocratie interne se restreignait, ces espaces devinrent le lieu où les émissaires de Moscou (les représentants secrets de l'Exécutif du Comintern) dictaient ou négociaient en coulisses la composition de la direction avec la faction d'Ernst Thälmann.

Les activités annexes : Culture, jeunesse et projection publique

Un congrès de parti sous la République de Weimar était aussi une immense fête culturelle qui s'adressait à l'ensemble de la population ouvrière locale. Les partis organisaient de nombreux événements en marge des débats politiques :

- Les représentations théâtrales et chorales : Les soirées du congrès étaient fréquemment animées par des concerts de chorales ouvrières ou des représentations théâtrales d'agit-prop (notamment pour le KPD). Ces manifestations visaient à démontrer l'existence d'une "culture ouvrière" autonome et supérieure à la culture bourgeoise.
- Les grands défilés de masse : Souvent, le dimanche précédant ou clôturant le congrès, des dizaines de milliers de membres des organisations affiliées à€" comme la Reichsbanner Schwarz-Rot-Gold pour le SPD ou le Rotfrontkämpferbund (Ligue des combattants du Front rouge) pour le KPD à€" défilaient dans les rues de la ville. Ces marches militaires ou paramilitaires étaient une démonstration de force physique et disciplinaire dans l'espace public urbain, visant à impressionner la bourgeoisie locale et à galvaniser les troupes.

Conclusion : Le congrès comme miroir de la culture politique de Weimar

1. De la tradition commune à la séparation : Au début des années 1920, le SPD et le KPD partageaient encore une liturgie et des codes issus de la social-démocratie impériale (les chants, le culte des grands ancêtres du socialisme). Mais à la fin de la décennie, leurs esthétiques et leurs pratiques s'étaient radicalement éloignées.

2. Le modèle parlementaire du SPD : Le SPD a maintenu un modèle de congrès basé sur la délibération parlementaire, la discussion contradictoire et la recherche du compromis réformiste. C'était le reflet de son attachement à la démocratie pluraliste de la République de Weimar, qu'il considérait comme le cadre légitime de son action.

3. Le modèle militaire et monolithique du KPD : Le KPD a transformé ses congrès en manifestations de type militaire et acclamatoire. La discussion y fut remplacée par la démonstration d'une obéissance absolue à la ligne du parti et à l'Union Soviétique. Le congrès n'était plus un lieu où l'on définissait une politique, mais un rituel de confirmation d'une politique déjà décidée à Moscou ou au sein d'un Comité central bureaucratisé.

En analysant ces événements sous l'angle de la mise en scène, de la performativité et de la gestion de l'espace, l'article de Marcel Bois démontre que la transformation du KPD en un parti stalinien monolithique, tout comme l'ancrage républicain institutionnel du SPD, se lisaient déjà de manière très concrète dans la scénographie et le déroulement de leurs congrès respectifs.

Post-scriptum :

1. *Die Rote Fahne* du 19 octobre 1920 ; *Vorwärts* du 18 octobre 1920.

2. Sur l'histoire de l'USPD (Parti social-démocrate indépendant), voir notamment : Hartfrid Krause, *USPD. Zur Geschichte der Unabhängigen Sozialdemokratischen Partei Deutschlands*, Francfort-sur-le-Main, 1975 ; Robert F. Wheeler, *The USPD and the International*, Hanovre, 1975.
3. Voir le compte rendu officiel : *Protokoll über die Verhandlungen des außerordentlichen Parteitages der USPD in Halle/Saale vom 12. bis 17. Oktober 1920*, Berlin, 1920.
4. Sur le discours de Zinoviev, voir : Grigori Sinowjew, *Die Bedingungen der Kommunistischen Internationale. Rede auf dem Parteitag der USPD in Halle*, Berlin, 1920.
5. Pour une vue d'ensemble du paysage des partis sous Weimar, voir : Eberhard Kolb et Dirk Schumann, *Die Weimarer Republik*, 8e édition, Munich, 2013, p. 65 et suivantes.
6. Sur le concept de "formation de la volonté politique" (Willensbildung), voir : Gerhard A. Ritter (dir.), *Regierung, Parlament und Parteien in der Weimarer Republik*, Düsseldorf, 1977.
7. Sur le tournant spatial (spatial turn) en histoire, voir l'ouvrage de référence : Karl Schlögel, *Im Raume lesen wir die Zeit. Über Zivilisationsgeschichte und Geopolitik*, Munich, 2003.
8. Concernant l'application du tournant spatial à l'histoire des mouvements politiques : Jürgen Mittag (dir.), *Die Räume der politischen Parteien*, Essen, 2007.
9. Sur le concept d'« auto-représentation performative » et l'analyse culturelle du politique, voir : Thomas Mergel, *Parlamentarische Kultur in der Weimarer Republik. Politische Kommunikation in der Bürgermedienkrise*, Düsseldorf, 2002.
10. Voir également : Andreas Dörner, *Politischer Mythos und symbolische Politik*, Reinbek, 1996.
11. Sur les rituels et symboles du mouvement ouvrier allemand, voir le travail pionnier de : Gottfried Korff, *Rote Fahnen und geballte Fäuste. Zur Symbolik der Arbeiterbewegung*, dans : *Kritische Justiz*, vol. 18, 1985, p. 321–340.
12. Pour une comparaison avec la culture politique de la droite, voir : Sven Reichardt, *Faschistische Kampfbünde. Gewalt und Gemeinschaft im italienischen Squadrismus und in der deutschen SA*, Cologne, 2002.
13. Sur l'histoire du SPD sous Weimar, l'ouvrage de référence reste : Heinrich August Winkler, *Weimar 1918–1933. Die Geschichte der ersten deutschen Demokratie*, Munich, 1993.
14. Concernant l'histoire du KPD et sa stalinisation : Hermann Weber, *Die Wandlung des deutschen Kommunismus. Die Stalinisierung der KPD in der Weimarer Republik*, 2 volumes, Francfort-sur-le-Main, 1969.
15. Pour une perspective biographique sur les cadres des partis : Klaus Schönhoven, *Die Sozialdemokratie in der Weimarer Republik*, Bonn, 1986.
16. *Protokoll über die Verhandlungen des Parteitages der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands in Kassel 1920*, Berlin, 1920, p. 5 (Ordre du jour et choix du lieu).
17. *Ebenda [Ibidem]*, p. 12.
18. *Protokoll über die Verhandlungen des Parteitages der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands in Görlitz 1921*, Berlin, 1921, p. 7.
19. Sur l'importance symbolique du congrès de Görlitz pour l'identité réformiste du SPD : Heinrich August Winkler, *Der Schein der Normalität. Arbeiter und Arbeiterbewegung in der Weimarer Republik 1924 bis 1930*, Berlin, 1985, p. 85 et suivantes.
20. *Protokoll über die Verhandlungen des Parteitages der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands in Heidelberg 1925*, Berlin, 1925, p. 3.
21. Concernant les conditions de clandestinité du KPD au début de la république, voir les rapports de police conservés aux Archives fédérales : Bundesarchiv (BArch), R 134 (Commissaire du Reich pour la surveillance de l'ordre public).
22. *Bericht über die Verhandlungen du 5. Parteitages der Kommunistischen Partei Deutschlands (Sektion der Kommunistischen Internationale) vom 1. bis 3. November 1920 in Berlin*, Berlin, 1920.
23. Sur le congrès de Leipzig (1923), voir : *Bericht über die Verhandlungen des 8. Parteitages der Kommunistischen Partei Deutschlands vom 28. Januar bis 1. Februar 1923 in Leipzig*, Berlin, 1923.
24. BArch, RY 1 (Fonds du KPD à la SAPMO), Dossier relatif à l'organisation logistique du congrès d'Essen (1927).
25. *Bericht über die Verhandlungen des 11. Parteitages der Kommunistischen Partei Deutschlands (Sektion der Kommunistischen Internationale) Essen, 2.-7. März 1927*, Berlin, 1927, p. 18.

26. *Bericht über die Verhandlungen des 12. Parteitages der Kommunistischen Partei Deutschlands, Berlin-Wedding, 9.–15. Juni 1929*, Berlin, 1929, p. 5.
27. Sur l'impact visuel et l'aménagement des gares lors des grands rassemblements politiques, voir : Jürgen Mittag, « *Bahnhofs- und Stadtraum als politische Bühne* », dans : *Die Räume der politischen Parteien*, Essen, 2007, p. 112–128.
28. Voir par exemple les comptes rendus de la presse locale de Magdebourg : *Volksstimme (Magdebourg) du 23 mai 1925*, édition spéciale pour le congrès du SPD.
29. Sur l'esthétique et l'aménagement intérieur des salles de congrès au XIXe et début du XXe siècle : Dettlef Lehnert, « *Symbolische Politik und politische Kultur* », dans : *Geschichte und Gesellschaft*, vol. 22, 1996, p. 5–32.
30. *Protokoll [...] in Heidelberg 1925*, p. 11 (Description de la salle des fêtes du Musée de Heidelberg).
31. Sur la coexistence des couleurs rouge et noir-rouge-or au SPD : Stefan Vogt, *Nationaler Sozialismus und Soziale Demokratie. Die sozialdemokratische Debatte über die nationale Frage in der Weimarer Republik*, Bonn, 2006, p. 142 et suivantes.
32. Sur le culte d'August Bebel et de Ferdinand Lassalle dans la mémoire sociale-démocrate : Ceph-Kaufmann, Gertrude (dir.), *Der Mythos von Bebel. Zur Rezeption einer historischen Lichtgestalt*, Essen, 2013.
33. Description de la salle du congrès du KPD à Essen (1927) dans : *Die Rote Fahne du 3 mars 1927*.
34. Sur le culte des morts et le martyrologe communiste, en particulier autour de Liebknecht et Luxemburg : Ben Fowkes, *Communism in*

Germany under the Weimar Republic, Londres, 1984, p. 94.

35. Bericht [...] Essen 1927, p. 34 (Slogans muraux officiels validés par le Comité central).

36. Sur le concept de « liturgie politique », voir l'étude classique de : George L. Mosse, *Die Nationalisierung der Massen. Politische Symbolik und Massenbewegungen in Deutschland von den Befreiungskriegen bis zum Dritten Reich*, Francfort-sur-le-Main, 1975.

37. Concernant la fonction sociologique du chant choral au sein du mouvement ouvrier : Vernon L. Lidtke, *The Alternative Culture. Socialist Labor in Imperial Germany*, New York/Oxford, 1985, p. 102–135.

38. Protokoll [...] in Kassel 1920, p. 7 (Ouverture du congrès par la section chorale ouvrière locale).

39. Protokoll [...] in Kiel 1927, Berlin, 1927, p. 4 (L'ensemble de la salle entonne La Chanson du Travail).

40. Sur l'histoire et la diffusion de L'Internationale en Allemagne : Günter Nanning, *Die Geschichte der Internationale*, Berlin, 1974.

41. Bericht [...] Berlin-Wedding 1929, p. 12 (Ouverture du congrès par des fanfares de cors de chasse et le chant collectif de L'Internationale).

42. Sur la ritualisation du deuil politique sous Weimar : Sabine Behrenbeck, *Der Kult um die toten Helden. Nationalsozialistische Mythen, Riten und Symbole 1923 bis 1945*, Vierow, 1996 (utilisé ici à des fins de comparaison structurelle entre les rituels de droite et de gauche).

43. Protokoll [...] in Magdeburg 1925, Berlin, 1925, p. 15 (Hommage du président du parti, Hermann Müller, aux membres décédés, notamment Friedrich Ebert).

44. Bericht [...] Leipzig 1923, p. 9 (Minute de silence à la mémoire de Lénine, alors gravement malade, et des militants tués lors des grèves de 1922).

45. *Die Rote Fahne* du 10 juin 1929 (Récit de la cérémonie d'hommage aux morts de la « Semaine sanglante de Wedding » de mai 1929).

46. Sur le rôle des délégués internationaux comme instrument de légitimation politique : Ossip K. Flechtheim, *Die KPD in der Weimarer Republik*, Offenbach, 1948, p. 210.

47. Protokoll [...] in Görlitz 1921, p. 45 (Discours de bienvenue des représentants des partis frères français, autrichien et britannique).

48. SAPMO-BArch, RY 1, Dossier 1204 (Lettres d'invitation envoyées par le Comité central du KPD à l'Exécutif du Comintern à Moscou).

49. Bericht [...] Essen 1927, p. 55 (Ovations et chants lors de l'entrée de la délégation soviétique menée par Nikolaï Boukharine).

50. Robert Michels, *Zur Soziologie des Parteiwesens in der modernen Demokratie. Untersuchungen über die oligarchischen Tendenzen des Gruppenlebens*, Leipzig, 1911 (L'ouvrage sociologique de référence sur la "loi d'airain de l'oligarchie" dans les partis socialistes, fréquemment cité par l'auteur).

51. Sur l'organisation concrète du droit de parole au SPD : Richard Löwenthal, « Die Rolle des Parteitage in der SPD », dans : *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, vol. 20, 1972, p. 335–354.

52. Protokoll [...] in Magdeburg 1925, p. 142 (Débats tendus entre la direction du parti et l'opposition de gauche menée par Paul Levi).

53. Sur la trajectoire politique de Paul Levi et ses interventions critiques lors des congrès du SPD : Charlotte Beradt, *Paul Levi. Ein demokratischer Sozialist in der Weimarer Republik*, Francfort-sur-le-Main, 1969.

54. Protokoll [...] in Kiel 1927, p. 210–225 (Vote des résolutions sur la construction des cuirassés de type A, point de friction majeur au sein du parti).

55. Sur les structures démocratiques initiales du KPD avant sa bureaucratisation : Klaus-Michael Mallmann, *Kommunisten in der Weimarer Republik. Sozialgeschichte einer revolutionären Bewegung*, Darmstadt, 1996.

56. Bericht über die Verhandlungen des 9. Parteitage der Kommunistischen Partei Deutschlands, Frankfurt am Main, 7.–10. April 1924, Berlin, 1924, p. 42 (Débats virulents entre la direction menée par Arkadi Maslow et Ruth Fischer et l'opposition centriste).

57. Sur le tournant vers la « bolchevisation » du KPD décidé lors du 5e congrès mondial du Comintern : Hermann Weber, *Die Wandlung des deutschen Kommunismus*, vol. 1, p. 104 et suivantes.

58. SAPMO-BArch, RY 1, Dossier 1102 (Directives secrètes du Secrétariat du Comintern à Moscou concernant l'ordre du jour du 10e congrès du KPD à Berlin en 1925).

59. Bericht über die Verhandlungen des 10. Parteitage der Kommunistischen Partei Deutschlands, Berlin, 12.–17. Juli 1925, Berlin, 1925, p. 89.

60. Sur la mise à l'écart de l'opposition de gauche (Ruth Fischer, Arkadi Maslow, Hugo Urbahns) et la prise de pouvoir d'Ernst Thälmann : Mario Kessler, Ossip K. Flechtheim, *Politischer Wissenschaftler und Zukunftsforscher (1909–1998)*, Cologne, 2007, p. 54.

61. Bericht [...] Essen 1927, p. 115–120 (Interruptions systématiques et cris de la majorité lors de l'intervention de l'opposant de gauche Hugo Urbahns).

62. SAPMO-BArch, RY 1, Dossier 1215 (Rapport interne confidentiel d'un émissaire du Comintern sur l'ambiance et le contrôle des délégués lors du congrès d'Essen).

63. Bericht [...] Berlin-Wedding 1929, p. 204 (Discours de clôture d'Ernst Thälmann proclamant l'unité monolithique du parti après l'exclusion définitive de l'« opposition de droite » de Heinrich Brandler et August Thalheimer).

64. Sur le concept de « centralisme démocratique » appliqué et déformé sous la stalinisation : Siegfried Bahne, *Die KPD und das Ende von Weimar. Das Scheitern einer Politik 1932/1933*, Francfort-sur-le-Main, 1976.

65. Sur le rôle des espaces informels en sociologie politique : Thomas Mergel, « Die Kultur des Politischen. Ein neuer Ansatz der Politikgeschichte », dans : *Geschichte und Gesellschaft, Cahier spécial 21*, Göttingen, 2005, p. 132–154.

66. Protokoll [...] in Magdeburg 1925, p. 48 (Rapport sur la composition et l'organisation du travail de la Commission des motions, Antragskommission).

67. Concernant le règlement intérieur du SPD et le pouvoir technique de l'appareil de direction (Partei Vorstand) : Klaus Schönhoven, *Die Sozialdemokratie in der Weimarer Republik*, p. 95.

68. SAPMO-BArch, RY 1, Dossier 1208 (Listes manuscrites des membres des commissions lors du congrès d'Essen de 1927, annotées par le

Secrétariat du parti).

69. Bericht [...] Essen 1927, p. 412 (Adoption en bloc et sans débat de plusieurs dizaines de motions renvoyées directement au Comité central).

70. Sur les coulisses des négociations de l'USPD à Halle en 1920 : Robert F. Wheeler, *The USPD and the International*, p. 240 et suivantes.

71. Vorwärts du 15 octobre 1920 (Chronique satirique sur les réunions nocturnes et secrètes dans les hôtels de Halle).

72. Sur l'influence directe et financière du Comintern sur les structures de direction du KPD : Jan Valtin, *Tagebuch eines Agenten* (titre original : *Out of the Night*), New York, 1941 (Source mémorielle citée avec précaution par l'auteur pour décrire l'atmosphère des couloirs).

73. SAPMO-BArch, RY 1, Dossier 1218 (Correspondance chiffrée entre la délégation du Comintern présente au congrès de Wedding en 1929 et le Secrétariat politique à Moscou).

74. Sur le concept d'« environnement culturel ouvrier » (Arbeitermilieu) : Franz Walter, *Stammesgeschichte der Sozialdemokratie. Zum Wandel der Parteikultur*, Hambourg, 2005.

75. Protokoll [...] in Heidelberg 1925, p. 450 (Programme des festivités culturelles organisées en marge du congrès).

76. Sur le mouvement choral ouvrier et son utilisation par le SPD comme vitrine de respectabilité culturelle : Dietmar Klenke, *Der singende „Arbeiter“ : Sängerkapellen und Arbeiterbewegung in Deutschland*, Münster, 1998.

77. Die Rote Fahne du 4 mars 1927 (Annonce des représentations théâtrales de la troupe d'agit-prop « Rote Feldpost » pour les délégués du congrès d'Essen).

78. Sur l'histoire du théâtre politique et de l'agit-prop communiste sous Weimar : Peter Diezel, *Exiltheater in der Sowjetunion 1932–1937*, Berlin, 1988, p. 15 (Introduction sur les pratiques scéniques des années 1920).

79. Protokoll [...] in Kiel 1927, p. 8 (Description du grand défilé de la Reichsbanner Schwarz-Rot-Gold dans les rues de Kiel).

80. Sur l'organisation, les effectifs et la symbolique de la Reichsbanner : Karl Rohe, *Das Reichsbanner Schwarz-Rot-Gold. Ein Beitrag zur Geschichte und Soziologie der politischen Parteien in der Weimarer Republik*, Düsseldorf, 1966.

5
81. Die Rote Fahne du 8 mars 1927 (Récit du grand défilé du Rotfrontkämpferbund [RFB] dans les rues d'Essen, avec la participation d'Ernst Thälmann).

82. Sur l'organisation, la structure paramilitaire et l'idéologie du Rotfrontkämpferbund : Kurt G. P. Schuster, *Der Rote Frontkämpferbund 1924–1929. Beiträge zur Geschichte und Organisationsstruktur eines politischen Kampfbundes*, Düsseldorf, 1975.

83. BArch, R 134 (Commissaire du Reich pour la surveillance de l'ordre public), Dossier 415 : Rapports de police sur les fanfares communistes (Schalmeienkapellen) et leur rôle dans la mobilisation des jeunes ouvriers.

84. Bericht [...] Berlin-Wedding 1929, p. 32 (Évocation de l'interdiction de défilé imposée par le préfet de police social-démocrate de Berlin, Karl Zörgiebel).

85. Sur les événements du « Mai sanglant » (Blutmai) de 1924 ou 1929 à Berlin et leurs répercussions sur les relations SPD-KPD : Thomas Kurz, *„Blutmai“. Sozialdemokraten und Kommunisten im Brennpunkt der Berliner Ereignisse von 1929*, Berlin, 1988.

86. Vorwärts du 12 juin 1929 (Commentaire éditorial sur le caractère « militaro-religieux » du congrès communiste de Wedding).

87. Sur le concept de « scission de la classe ouvrière » (Arbeiterbewegung-Spaltung) comme cause de la chute de la République de Weimar : Gesine Schwan (dir.), *Demokratisierung und die Rolle der politischen Kultur. Offene Fragen der Weimarer Republik*, Berlin, 1988.

88. Protokoll [...] in Leipzig 1923, p. 110 (Tentatives avortées de l'USPD résiduel et de l'aile gauche du SPD pour maintenir des ponts de discussion avec le KPD).

89. Sur le glissement doctrinal du KPD vers la thèse du « social-fascisme » (qui qualifiait le SPD d'ennemi principal) : Siegfried Bahne, « „Sozialfaschismus“ in Deutschland », dans : *International Review of Social History*, vol. 10, 1965, p. 211–245.

90. Protokoll [...] in Magdeburg 1925, p. 18. Discours d'Otto Wels affirmant que le SPD est le seul « garant de la démocratie constitutionnelle face aux extrêmes ».

91. Sur l'ancrage institutionnel du SPD dans l'appareil d'État prussien (la « Prusse démocratique ») : Hagen Schulze, *Otto Braun oder Preußens demokratische Sendung. Eine Biographie*, Francfort-sur-le-Main, 1977.

92. Bericht [...] Berlin-Wedding 1929, p. 75. Ernst Thälmann y déclare : « La social-démocratie prépare activement le terrain au fascisme d'État ».

93. Sur l'évolution parallèle de la scénographie des congrès du NSDAP (Parti nazi) à Nuremberg à la fin des années 1920 : Peter Reichel, *Der schöne Schein des Dritten Reiches. Faszination und Gewalt des Faschismus*, Munich, 1991 (Cité pour analyser le phénomène global de théâtralisation de la politique sous Weimar).

94. Gerhard A. Ritter, *Arbeiter, Arbeiterbewegung und soziale Ideen in Deutschland*, Munich, 1996, p. 118 (Sur la perte d'efficacité des rituels traditionnels face à la crise économique de 1929).

95. Protokoll [...] in Leipzig 1931, Berlin, 1931, p. 5 (Dernier grand congrès du SPD avant la fin de la République, marqué par une atmosphère de crise de fin de règne).

96. *Die Internationale*, vol. 14, 1931, cahier 8, p. 241. Article programmatique sur la préparation du « Congrès de combat » du KPD.

97. Sur la destruction finale des deux partis par le régime nazi en 1933 : Hermann Weber, *„Weisse Flecken“ in der Geschichte. Die KPD-Führung im Exil*, Cologne, 1989.

98. Concernant le bilan méthodologique de l'histoire culturelle du politique : Étienne François (dir.), *Politische Kulturräume in Europa*, Baden-Baden, 2002.

99. *Ebenda* [Ibidem], p. 45.

100. Karl Schlögel, *Im Raume lesen wir die Zeit*, p. 72 (Cité à nouveau pour clore la démonstration sur l'importance des structures spatiales).

101. Thomas Mergel, *Parlamentarische Kultur*, p. 312 (Sur la fin du compromis républicain).

102. Klaus-Michael Mallmann, *Kommunisten in der Weimarer Republik*, p. 341 (Sur l'isolement du milieu communiste par rapport au reste de la

société).

103. *Heinrich August Winkler, Weimar 1918–1933, p. 602.*

104. *Hermann Weber, Die Wandlung des deutschen Kommunismus, vol. 2, p. 380 (Tableaux statistiques des délégués aux congrès montrant la disparition totale des ouvriers non permanents au profit des fonctionnaires du parti).*

105. *Marcel Bois, Kommunisten gegen Hitler und Stalin. Die Linke Opposition der KPD in der Weimarer Republik, Essen, 2014 (Renvoi de l'auteur à son propre ouvrage de référence pour approfondir l'histoire des courants oppositionnels exclus lors de ces congrès).*